

Migrations, un enjeu majeur pour notre humanité

Nous ne savions pas ! Nous ne sommes pas concernés ! Cette antienne si longtemps entretenue sur le sort des juifs en 40/44 a été heureusement bousculée par quelques « justes ».

Faut-il que l'histoire balbutie encore une fois ? Entre l'indifférence du « non concerné » et les rodomontades irresponsables de ceux qui veulent protéger les bien pensants de l'irruption de celui qui supplie qu'on lui ouvre la porte, il y a toute l'immensité de notre renoncement à être tout simplement humain. Qu'avons-nous appris durant ces deux jours de ces témoignages poignants et de ces appels à témoins, consacrés à la santé des migrants ?

Que ce n'était pas tellement de tuberculose, de sida, de maladies tropicales dont les migrants souffraient mais de traumatismes psychiques. Au moment où dans notre pays le moindre incident sollicite immédiatement des équipes de psychologues rompus à l'intervention en urgence, ces personnes, victimes de viols, de chantage à la vie, de vols, de culpabilité de ne pas être à la hauteur de l'espoir que leur famille a mis en eux, ne trouvent en face d'elles que violence, indifférence, méfiance. Cet état psychique si difficile à appréhender, si arrimé au silence, si soumis à la jouissance perverse

de petits fonctionnaires jaloux de leur petit pouvoir de faire attendre sous la pluie, dans le froid ces personnes hébétées de fatigue et de désespérance, est un miroir grossissant de notre monde devenu si inhospitalier.

- Que nos catégories traditionnelles doivent être remises en question. La prise de conscience des situations de morbidité des migrants interroge notre propre pratique médicale, les dysfonctions du système, l'importance des déterminants sociaux de la maladie, de la même façon que les permanences d'accès aux soins (PASS) devraient bouleverser notre relation à la médecine. « La santé n'est rien sans projet de vie » justifie de réfléchir au fait que notre rapport à la subjectivité de l'autre est entravé sans cesse par la soumission de la personne à notre modèle médical.
- Qu'un migrant ait besoin, plus que n'importe quel autre être humain, de réassurance, de repas, d'un toit, d'une chaise même ; qu'il ait besoin que l'on atténue sa culpabilité d'être le seul survivant(e), parfois violée, d'être un corps meurtri, jetable, soumis à des investigations arbitraires (imagerie) non accompagnées, devrait être une évidence exigeante. Médecine et Droit deviennent alors complices d'inhumanité au nom des valeurs essentielles du Droit et de la médecine.
- Que notre universalisme républicain puisse devenir celui de la violence au nom des valeurs républicaines. L'autre est devenu une menace, au mieux un tricheur, un profiteur au lieu d'être accueilli comme un homme qui demande tout simplement d'être reconnu comme tel. Comme si le pays des Droits de l'homme était devenu celui non pas de leur inscription mais celui de leur incantation !
- Que l'Allemagne fait mieux avec son organisation de rédemption, que l'Italie sans tambours ni trompettes accueille le mieux possible, alors que nous dénonçons les programmes d'AME (aide médicale aux étrangers), que l'Etat n'aide que

furtivement les associations d'aide pour ne pas déplaire à une opinion collective rivée à ses propres questions de chômage et de précarité. Comme si les migrants étaient devenus les responsables de leur malheur !

Que faire alors ?

Etre témoins cela signifie de ne plus supporter les concepts « d'invasion », de sinistre mémoire, d'interpeller sans cesse les pouvoirs publics sur leur indifférence meurtrière, sur l'absurdité égoïste de Dublin 3 qui réduit l'accueil au pays franchi le premier ! Ainsi les Grecs, les Italiens seraient contraints d'être les seuls européens responsables de l'accueil (comme la plupart des pays refusaient concrètement d'accueillir les juifs persécutés au nom de leur irresponsabilité dans l'extermination). Cela signifie de demander aux candidats à la Présidentielle s'ils acceptent de déshonorer notre pays. Ne nous cachons pas derrière notre impuissance !

Eurocos humanisme & santé a été à la hauteur des enjeux depuis 25 ans en dénonçant les bonnes consciences, en exigeant les devoirs d'agir. Avoir participé à ces journées de 2016, c'est être devenu témoin, donc avoir le devoir de témoigner.